

Karine Bauzin immortalise la lutte finale

La photographe se passionne pour les emblèmes suisses

Sur le site

Eugénie Rousak

Reporter à Plainpalais



À lire sur www.signegeneve.ch

Des *billboards* multicolores, des comics en photo ou encore des gros plans d'une Barbie, tel est l'univers aussi amusant que décalé de Karine Bauzin. À côté de ses travaux personnels, cette artiste suisse est également photographe de presse depuis une vingtaine d'années. Travaillant aussi bien pour des magazines helvétiques que des revues internationales, elle laisse ses sujets s'exprimer à travers le prisme de son objectif. Passionnée des emblèmes suisses, qu'elle met régulièrement en lumière, Karine Bauzin a récemment publié un livre dédié à la lutte suisse. Occasion idéale pour lui poser quelques questions sur son parcours atypique et ses nombreux projets.

Vous avez intégré la Sorbonne avant de vous tourner vers la photographie. Pourquoi ce changement d'orientation?

Initialement, je n'étais pas destinée à la photographie et le début de mon parcours est assez atypique. En terminant ma scolarité en Suisse, j'ai décidé de partir à Paris pour rentrer en lettres. Ces études allaient me conduire au métier d'interprète ou de traducteur, mais après un an j'ai été victime d'une rupture d'anévrisme. Du jour au lendemain, ma vie a changé. Âgée de 20 ans, je suis devenue aphasique et me suis retrouvée en chaise roulante. Ayant perdu l'usage de la parole, j'ai décidé de m'exprimer par la photographie. D'abord autodidacte, puis auditrice libre aux Beaux-Arts de Genève, j'avais envie et surtout besoin de progresser dans cette direction. La voie photographique s'est confirmée lors de ma rencontre avec Raymond Depardon, mon maître de stage à Arles. C'est lui qui m'a initiée au reportage presse et a été le point déclencheur de ma future carrière dans ce domaine. Finalement, dans mon malheur, j'ai eu la chance de trouver mon métier!

Qu'est-ce que vous plaît dans ce milieu?

En vingt ans, j'ai pu collaborer avec des journaux très différents, allant

du luxe à l'économie en passant par des magazines mode et lifestyle tels que «Paris Match Suisse» ou «Elle Suisse». J'aime surtout ce métier pour les opportunités d'apprentissage qu'il offre au quotidien. Au fil des ans, j'ai eu la chance de découvrir des endroits uniques, visiter des lieux très différents et surtout de rencontrer des personnalités exceptionnelles. C'est pour cette raison que je privilégie le format du magazine plutôt que celui du quotidien. N'étant pas dans le feu de l'action, je peux prendre plus de temps avec la personne pour mieux capturer ses émotions. D'ailleurs, je suis convaincue que les 80% d'une image réussie sont constitués par le bon rapport entre le modèle et son photographe, le reste n'est que technique.

Dans vos projets artistiques, quels sont vos axes de recherche?

Autant j'aime le photoreportage classique, autant je veux créer des formats atypiques mêlant humour et originalité dans mes projets personnels. J'explore de nouvelles directions, parfois décalées, parfois très réalistes. Par exemple, ma série «Sans tourner en rond» rassemble sous le même format arrondi les symboles suisses, une route de Beverly Hills, une Marilyn Monroe graffitée ou encore un code-barres. J'aime montrer l'absurdité de notre vie quotidienne, que cela soit dans une série de clichés faits au camping ou en montant le côté un peu sombre d'une Barbie.

«J'explore de nouvelles directions, parfois décalées, parfois très réalistes»

Vous avez fait des collaborations pour vos livres, est-ce que vous aimez également vous associer à d'autres artistes dans vos projets personnels?

Absolument! Les collaborations éphémères sont complémentaires et enrichissantes. Par exemple, avec la peintre Costanza Paspogli Tacca, nous voulions mélanger nos arts dans la série «Face to Face». J'ai d'abord réalisé des portraits ronds dans le style Renaissance, qu'elle a ensuite retouchés à la peinture à l'huile. Le résultat est assez surprenant,



Autoportrait en noir et blanc de Karine Bauzin. DR

parfois troublant! Actuellement, je travaille sur une autre série en collaboration avec une graphiste. L'idée est de taguer et faire des graffitis sur mes photographies.

Votre dernier livre est entièrement dédié à la lutte suisse. Comment vous est venue cette idée?

L'année dernière, la Commune d'Anières, l'Association cantonale genevoise de lutte suisse et le Team Gymkhana d'Anières ont organisé la 19^e Fête cantonale genevoise de lutte suisse. Même si ce sport est inscrit dans le patrimoine helvétique, ce genre d'événement se déroule plus souvent en Valais ou en Suisse alémanique. J'ai donc sauté sur l'occasion pour illustrer ce bastion de tradition séculaire et capter les émotions vives aussi bien des participants que du public. L'énergie était très forte, j'ai notamment été subjuguée par la puissance physique et mentale de jumeaux luteurs, qui font d'ailleurs la couverture! Après l'événement, j'ai partagé mes photographies avec la Mairie d'Anières, qui m'a directement

proposé d'en faire un livre, «C'est la lutte finale». Ensuite, j'ai étroitement travaillé avec l'éditeur Good Heidi Production, spécialisé dans les ouvrages sur les thématiques suisses. Xavier Casile s'est occupé de la partie écrite aussi bien sur les origines de ce sport que de l'histoire de la commune. Et moi des photographies d'Anières et de cette Fête cantonale. Pour mieux définir la lutte suisse, nous avons également décidé de définir et d'illustrer certains verbes régulièrement prononcés lors de la manifestation. L'ouvrage est depuis peu disponible à la Fnac, chez Payot et dans quelques autres librairies touristiques. Il sera également distribué aux habitants d'Anières lors de cérémonies officielles telles que l'accession à la majorité ou lors de mariages.

Toutes les images de ce livre ont été prises avec un appareil Leica. Pourquoi ce choix?

Leica est une marque centenaire allemande, qui se distingue par des angles larges et un résultat très lumineux. Ses appareils ont un rendu assez spécial, qui se remarque facile-

ment sur les photographies! Ainsi, le spectateur se sent directement plus proche du sujet, ce qui est fondamental pour illustrer un sport comme la lutte.

Vous avez débuté sur de l'argentique puis êtes passée au numérique? Un mot sur cette phase de transition?

J'ai réalisé mes premiers clichés presse vers 1995 sur l'argentique. Je me rappelle que je devais apporter le tirage papier à la rédaction. La transition était faite assez rapidement. Sur l'argentique, je pouvais imagier le rendu avec mes réglages, sur le numérique c'était la surprise. Mais grâce au numérique, les photographes ont découvert le métier de postproduction, de retouche, que nous ne connaissions pas en envoyant notre pellicule au laboratoire. Une nouvelle façon d'exercer le métier était donc née avec le numérique!

Lire l'interview dans son intégralité sur www.signegeneve.ch. Plus d'infos sur <http://www.karinebauzin.ch>

Chaque mercredi, nous sélectionnons pour vous le meilleur de notre site communautaire www.signegeneve.ch

3 683 699

C'est le nombre de pages vues sur le site de Signé Genève depuis son lancement en octobre 2012. Depuis cette date, le site compte 1 207 721 visiteurs uniques.

2694

articles ont été publiés sur la plateforme Signé Genève depuis 2012. Sur la même période, 1771 commentaires ont été postés sur le site.

3005

C'est le nombre de mentions «J'aime» sur la page Facebook de Signé Genève. Sur Twitter, Signé Genève est suivi par 2897 abonnés et sur Instagram par 1174.

15

reporters de quartier alimentent, par leurs articles ou leurs galeries photos, le site et les pages de Signé Genève. Quant au nombre d'utilisateurs de la plateforme, il s'élève à 3057.

Rejoignez-nous!

Vous aimez écrire? Vous souhaitez parler de votre quartier, village ou commune? Sur www.signegeneve.ch, chaque lecteur devient le témoin privilégié de ce qui se passe dans son petit coin de vie. Le premier site communautaire genevois est ouvert à tous. En trois clics, le tour est joué! Genève, c'est vous, alors profitez de cette plateforme et parlez-en!

PUBLICITÉ



Cadeaux et collation offerts

Une ville plus propre et de l'activité physique tout en s'amusant? C'est l'«Urban Plogging»!

Qu'est-ce que l'Urban Plogging?

Très simple et efficace! Il s'agit de parcourir en groupe de 100 à 150 personnes une zone d'entraînement en ramassant les déchets rencontrés de façon ludique et sportive. En bonus, les participants pourront gagner des cadeaux en trouvant des bons dissimulés dans la zone d'exercice. Et pour tous les ramasseurs une collation «healthy» permettra de partager un moment sympa et convivial après l'activité.

Prochaine date dans le canton de Genève: **Bernex, dimanche 22 septembre à 10h15.**

Infos et inscriptions: www.urban-plogging.ch

URBAN PLOGGING

Commune de Bernex

RAIFFEISEN